

L'héritage politique de la psychanalyse. Pour une clinique du réel de Florent Gabarron-Garcia
Occupons le rond-point. Marx et Freud de Gérard Pommier

Martin Hervé

Numéro 274, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hervé, M. (2021). Compte rendu de [*L'héritage politique de la psychanalyse. Pour une clinique du réel* de Florent Gabarron-Garcia / *Occupons le rond-point. Marx et Freud* de Gérard Pommier]. *Spirale*, (274), 72–75.

QUELLE POLITIQUE DE LA PSYCHANALYSE AUJOURD'HUI ?

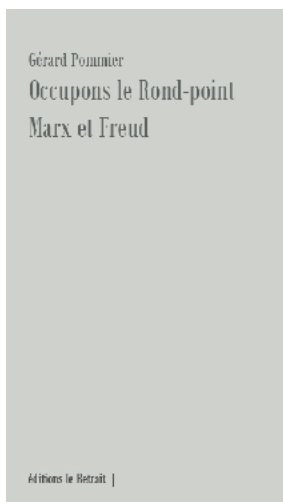
L'HÉRITAGE
POLITIQUE
DE LA
PSYCHANALYSE.
POUR UNE
CLINIQUE DU
RÉEL

**FLORENT
GABARRON-GARCIA**
Éditions La Lenteur, 2018,
252 p.



OCCUPONS
LE ROND-
POINT. MARX
ET FREUD

GÉRARD POMMIER
Éditions le Retrait, 2020,
188 p.



On le répète à l'envi, la psychanalyse traverse une série de crises, sa légitimité et sa place au sein de l'espace social n'ayant cessé au cours des dernières décennies de faire l'objet de critiques de plus en plus vives. Jugée insoluble dans les critères actuels de la scientificité, inefficace au regard des nouveaux échelons thérapeutiques, déconnectée des enjeux de la vie moderne, quand elle n'est pas tout simplement décrite comme étant à la solde d'un ordre conservateur, patriarcal et normatif, la psychanalyse semble bel et bien être attaquée de toutes parts. Rien de nouveau, néanmoins, lorsqu'on se souvient que c'est une grande partie de son histoire qui se reconnaît sous le signe des controverses – controverses qui ont d'ailleurs permis quelques-uns des remaniements conceptuels et des découvertes cliniques parmi les plus saisissants. Sans pouvoir oublier, hélas, qu'une certaine chapelle psychanalytique a pu édifier, à partir de ce qu'on pourrait appeler son « syndrome de la citadelle assiégée », ses sophismes les plus raffinés, alliant à une inexpugnabilité épistémologique une pureté idéologique qui condamnaient *de facto* toute prétention à une remise en cause, ainsi que toute tentative d'engagement au-delà de la cure. Aussi doit-on se montrer particulièrement attentif quand les critiques viennent de l'intérieur, quand ce sont des psychanalystes qui retournent la discipline contre elle-même afin de la soumettre à un examen critique qui prend chez eux un tour résolument politique. Bien des différences séparent les psychanalystes Florent Gabarron-Garcia et Gérard Pommier, tant du point de vue de leur orientation théorique que par rapport aux cadres et au ton qu'adoptent

leurs essais, mais entre *L'héritage politique de la psychanalyse* et *Occupons le rond-point*, une même ambition se dessine au-delà de la polémique : sortir la psychanalyse de ses impasses, quitte à faire sortir pour l'occasion les praticiens dans la rue. Débarrasser la psychanalyse, mieux même, la faire monter sur les barricades, c'est autant chez Pommier que Gabarron-Garcia le pas à consentir pour que celle-ci retrouve sa charge subversive, proprement révolutionnaire, que Jacques Lacan nommait si bien « *son tranchant* ».

MARX CONTRE ŒDIPE

La portée politique de la psychanalyse s'avère pourtant encore largement refoulée de nos jours. C'est donc l'un des premiers mérites du livre de Florent Gabarron-Garcia que de proposer un retour à ce qu'il appelle « *l'histoire populaire de la psychanalyse* », grâce à laquelle l'engagement social des pionniers du mouvement se voit remis à l'avant-plan. Qui se rappelle en effet que, lors du congrès de Budapest de 1918, Freud le premier reconnaît l'élitisme de la clientèle des psychanalystes et appelle de ses vœux à « *quelque organisation nouvelle* » parce « *que les pauvres ont les mêmes droits à un secours psychique qu'à l'aide chirurgicale* » ? Dans les années qui suivent, plusieurs policliniques (le « i » de *polis* et non le « y » de *poly*) et établissements offrant des services gratuits essaient à Londres, à Moscou, à Zagreb et à Trieste. Loin d'être retirés dans leur tour d'ivoire, les premiers psychanalystes s'intéressent, voire pour certains participent pleinement aux débats et aux luttes sociales de leur temps. Dans l'après-guerre, c'est de Marx et sa critique de l'aliénation que continuent de se revendiquer plusieurs initiatives collectives de psychanalystes et des médecins influencés par la théorie freudienne, jusqu'à l'antipsychiatrie française, la psychothérapie institutionnelle de Jean Oury et, bien entendu, la schizoanalyse de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Qu'on en juge par ce qu'affirmaient ces derniers en 1972 dans *L'anti-Œdipe* : « *La schizoanalyse ne se cache pas d'être une psychanalyse politique et sociale, une analyse militante. [...] Elle se propose de montrer l'existence d'un investissement libidinal inconscient de la production sociale historique.* »

L'entreprise que poursuit Gabarron-Garcia s'inscrit donc dans la veine d'une psychanalyse matérialiste qui ne ferait aucunement fi des conditions sociales et politiques de l'oppression, ainsi que des formes tant systémiques que ponctuelles des violences matérielles et symboliques, physiques et psychiques, qui de façon souvent simultanée frappent encore les individus. Pour y parvenir, il n'hésite pas à dénoncer la tentation du tout-nosographique ou l'esprit de compromission régnant dans certains milieux psychanalytiques, mis au service de la psychiatrie pour une justification théorique de ses pratiques d'enfermement. Il n'hésite pas non plus à pointer les violences de l'institution psychanalytique elle-même, en prenant pour cible la formule canonique de la « présentation de malades », devenue parfois un véritable nœud de fantasmes où s'enferment les praticiens, au nom de la perpétuation d'un savoir où le discours du maître paraît devoir primer sur l'acte de parole du patient. Mais la dénonciation vire malheureusement à la caricature lorsque Gabarron-Garcia oppose, sans beaucoup de nuances, à ces présentations abusives l'exemple

des cliniques de Saint-Alban et de La Borde, où les relations entre intervenants et patients se veulent déhiérarchisées et inclusives. Un tel *forcing* argumentatif n'enlève rien, cela dit, à l'enseignement qu'il apparaît encore nécessaire de tirer de l'aventure que constitue la psychothérapie institutionnelle, toujours tenue en marge de la *doxa* psychanalytique, tout comme on redécouvre grâce à elle combien la théorie gagne à se mettre à l'écoute des délirants et des « *insensés* ». Toutefois, un tel *forcing* semble trahir une tache aveugle au sein de la réflexion de Gabarron-Garcia, où ce n'est rien de moins que le passage toujours ardu de la clinique des psychoses à la clinique des névroses, de la psychanalyse d'institution à la psychanalyse de divan, qui reste encore à problématiser, et ce, en prenant soin de garder ses distances avec l'image romantique du fou à laquelle a pu rêver toute une modernité intellectuelle et artistique.

L'héritage politique de la psychanalyse s'offre comme un plaidoyer pour une pragmatique psychanalytique qui, du point de vue théorique, entend détrôner un concept dont la prééminence serait cause d'une dérive dogmatique de la discipline : le complexe d'Œdipe. On comprend bien en quoi celui-ci, élevé parfois au rang de norme indépassable ou de clé de voûte structurale à laquelle se voit réduite chaque expérience vécue et rapportée en analyse, a pu devenir un instrument au service de la domination du patriarcat, de l'hétéronormativité, du colonialisme ou du capitalisme, dès lors qu'on s'y résigne ou qu'on s'y voit cantonné comme à un destin. Si louable soit-elle, la critique obstinée de Gabarron-Garcia peine cependant à dépasser ou à renouveler celles de ses prédécesseurs – sur ce sujet, nul doute que l'exposé de Michel Tort, *La fin du dogme paternel*, se montre plus convaincant. C'est que la force réelle de son livre réside ailleurs : dans cette ambition qu'il a de réhistoriciser la psychanalyse, en proposant d'une part, comme on l'a dit, de renouer avec son « *histoire populaire* », d'autre part et comme en prolongement, en cherchant à ressaisir le dialogue théorique noué entre Lacan, Deleuze et Guattari. Car en retraçant leur commun effort de « désœdipianiser » la psychanalyse, *L'héritage politique de la psychanalyse* réussit finalement avec plus d'adresse à nous faire mesurer combien un large pan du milieu psychanalytique s'évertue encore à ne rien vouloir savoir des propositions les plus audacieuses, donc forcément les plus risquées, de Lacan comme de Deleuze et Guattari. En effet, pour les trois, « *c'est l'universalité de la fonction symbolique que révélait un Œdipe contingent et non pas Œdipe qui révélait le sujet de l'inconscient* ». C'est donc seulement en mettant à bas les mirages d'un Œdipe

nécessairement structurant que l'on peut atteindre ce que Gabarron-Garcia nomme une « *clinique du réel* », empruntant aussi bien à l'inconscient machinique des auteurs de *L'anti-Œdipe* qu'au roc du réel lacanien, où c'est le corps pulsionnel, appréhendé dans ses flux et ses réseaux circulatoires – un corps lui-même pris dans les propres réseaux et circulations de l'espace signifiant –, qui ouvre la théorie à une rénovation critique d'ampleur. Rénovation critique qui ne va pas sans une refonte clinique, puisqu'il s'agit finalement de retrouver ce qui fait le cœur même de l'expérience analytique, à savoir tous les effets de corps, ces effets de la jouissance et du signifiant, dont chaque analysant apprend progressivement à redécouvrir les possibles au cours de sa cure. Chez Gabarron-Garcia, refonder la clinique constitue donc la première étape pour réaliser une véritable politique de la psychanalyse. Refonder sa pratique et son cadre, ses présupposés, tout ce qui en fait en somme son écoute, soit ses conditions « réelles » de possibilité. Là où chacun est appelé, par-delà le roman familial et les mascarades du genre, les plaies toujours à repenser d'une loi devenue parfois tyrannique, à voir grandir la certitude d'une forme de désaliénation.

RÉVOLUTION DE L'INCONSCIENT

Avec *Occupons le rond-point*, Gérard Pommier s'inscrit encore plus directement sous le double patronage des « barbus » que sont Marx et Freud, pour battre en brèche une antenne ayant stérilisé pour longtemps la psychanalyse : celle qui épingle dans le projet égalitaire du freudo-marxisme un fantasme régressif. Un tel fantasme trahirait en effet un désir d'unité et de fusion infantile, de retour au maternel où toute différence, tout manque, serait abolie, niant de la sorte la castration comme étape nécessaire d'entrée dans l'univers symbolique et social, au point même de faire le lit des totalitarismes. D'où le fait que pour certains héritiers de Freud, il serait impossible d'imaginer un champ d'intervention politique à la psychanalyse qui ne l'asservirait pas à l'idéologie ou, pire, ne la condamnerait pas à participer à une production fantasmagorique foncièrement mortifère. Nulle résignation, pourtant, du côté de Pommier, qui n'hésite pas à faire sienne la formule que Lacan défendait en 1967 avec son mordant coutumier : « *L'inconscient, c'est la politique*. » Il faut dire que ce clinicien chevronné, passeur élégant des concepts lacaniens, est aussi très engagé. Pommier comptait d'ailleurs parmi les psychanalystes les plus actifs lorsqu'il a fallu s'opposer à la mainmise des neurosciences sur les milieux médicaux et éducatifs français, ou quand est venu le moment de dénoncer l'alibi théorique profondément spécieux

qu'offraient certains de ses confrères aux contempteurs du mariage gay ou du mouvement #MeToo. C'est donc sans grande surprise qu'on le retrouve aux côtés des Gilets jaunes, galaxie plurielle et éclatée de contestation sociale apparue fin 2018 en France, qui persiste encore aujourd'hui.

Loin d'être un journal de manifestation, encore moins le récit d'une psychanalyse menée avec des acteurs du mouvement, *Occupons le rond-point* est un essai libre, à la frontière entre le manifeste, la méditation poétique et une tentative de théorisation psychanalytique de ce qui nous entrave individuellement et collectivement. S'il assume sa forme pêle-mêle, le texte fait preuve d'une vivacité qui est parfois aussi communicative qu'elle peut agacer. On tâchera donc d'oublier certains de ses raccourcis et aveuglements, comme sa fronde contre les médias (qui fait aujourd'hui le beurre du populisme le plus décomplexé), une lecture un peu béate de l'esprit révolutionnaire à la française ou son incapacité à voir dans l'urgence écologique autre chose qu'un « *chant des sirènes* ». Autrement plus féconde apparaît sa critique du Capital sous l'égide du fétiche, à travers laquelle c'est justement le titre de l'essai qui trouve son accomplissement, et sa pointe analytique la plus fine, en renouant avec les théories de l'école de Francfort et le trop méconnu essai de Pierre Klossowski, *La monnaie vivante* (1970). En décrivant le monde actuel comme un monde réglé par une logique perverse, où le fétiche marxiste de l'économie matérielle et le fétiche freudien de l'économie libidinale paraissent ne devoir faire plus qu'un, Pommier livre un portrait glaçant d'un système qui assure sa propre reconduction en vertu d'un sadomasochisme inconscient à l'œuvre en chacun. « *La plus-value est une livre de chair volée dans la chair de la vie. Si le capitaliste fait de la plus-value son fétiche en suivant les cours de la bourse, ce n'est pas tant pour devenir riche, il l'est déjà. Le prétexte économique n'est qu'un cache-sexe, c'est le cas de le dire.* » Pouvoir et exhibitionnisme de l'argent, de ce qu'il permet d'assurer comme supériorité par rapport à ceux qui restent assignés à la place des manquants – le prolétaire, la femme, l'homosexuel, le racisé – auquel répond le voyeurisme généralisé d'une société hypermédiatique, à travers quoi on découvre que c'est toujours à l'angoisse de la castration que notre société est de plus en plus incapable de s'affronter. Mais Pommier y insiste, le fétiche, d'instrument, s'est fait aujourd'hui la cause même de la domination. C'est donc à le dévoiler que la psychanalyse est appelée. Sortir des impasses d'une jouissance entretenue *ad nauseam* relève cependant d'un pari d'autant plus nécessaire qu'il s'avère difficile, étant donné que notre société se trouve être encore

largement patriarcale, son imaginaire structuré par un désir masculin dont Lacan a précisément isolé le noyau fétichiste. Qu'importe ainsi où le regard se porte, car de tous côtés, le capitalisme semble assurer son maintien en exploitant en chaque homme, et contre tous les autres, le petit pervers qui tâche de s'ignorer.

On l'aura compris, *Occupons le rond-point*, tout stimulant peut-il apparaître par bien des aspects, déroutera sans doute les non-initiés. D'après son auteur, enfiler le gilet jaune, se rendre ainsi visible, c'est réclamer pourtant une chose aussi simple que d'être « enfin » vu et entendu. C'est porter haut le désir de faire retentir sa parole, ce désir qui parcourt toute révolution et dont Pommier rend compte de multiples manières dans son essai, au point d'adopter à son tour cette forme de cri du cœur qui s'offre dans toute son intrépidité et dans toute sa maladresse. Est-ce parce qu'il s'agit là du seul moyen de retrouver un tant soit peu ce qui détermine toute forme d'acte analytique : lorsque commencer à dénouer un désir captif requiert toujours de s'autoriser de sa parole, puis de reconnaître cette parole dans son adresse même ? « *Le sujet qui émerge du plus profond de son rêve aspire à tailler le monde à ses mesures : il "tend la main", comme l'écrit Paul Celan – car un poème veut rimer avec celui qui l'entend. [...] D'ailleurs, tu ne peux entendre ta propre poésie – les répétitions de l'inconscient – qu'en parlant à quelqu'un. Sinon tu restes sourd à toi-même.* » J'ajouterais que c'est sans doute à cette école de l'écoute que bon nombre de psychanalystes devraient eux-mêmes se rendre aujourd'hui, afin d'en finir avec le fantasme d'une orthodoxie théorique, et de réinstaurer un dialogue avec d'autres disciplines, d'autres épistémologies. Pour faire du savoir non ce qu'on prétend disposer sur ou contre autrui, mais ce qui s'invente avec lui. Bien que la résurgence d'une orientation marxiste de la psychanalyse demanderait sans doute d'être interrogée, et si plusieurs des propositions de Pommier et de Gabarron-Garcia nécessiteraient de s'ancrer davantage dans notre présent, en confrontant plus frontalement les crises sociales et intimes qui nous traversent – quitte à faire un pas de plus hors du précarré des maîtres –, il faut saluer chez les deux une psychanalyse qui s'attache à reconnaître sa dette, en rendant ses droits à son histoire, pour desceller les amnésies qui la paralysent encore. Révolutionnaire, la psychanalyse ne semble pouvoir le redevenir qu'à condition de réapprendre à rêver de ce qu'elle peut encore changer, et ce, en retrouvant le sens de cette émancipation dont la découverte freudienne portait originellement la promesse. Émancipation qui n'est toujours qu'un désir nourri dans la différence, mais qui se gagne en commun.